

[Afrique du Sud]

Coup franc pour la liberté dans la nouvelle Afrique du Sud

Par Valery Yiptong et Geoff White

Tout autour du haut-commissariat du Canada à Pretoria, les routes résonnent du grondement des camions, des niveleuses et des grues. Autrefois situé au bout d'une rue tranquille bordée de sycomores, le bureau principal du Canada en Afrique du Sud se trouve maintenant à proximité du site de construction de la principale gare du Gautrain, un réseau ferroviaire à grande vitesse construit par un consortium dirigé par Bombardier, qui liera l'aéroport international O. R. Tambo à Pretoria et Johannesburg.

Du 11 juin au 11 juillet, l'Afrique du Sud sera l'hôte de la Coupe du monde 2010 de la FIFA; ce sera la première fois que ce tournoi aura lieu en sol africain. En prévision de cet événement très attendu, une bonne partie de l'Afrique du Sud s'est transformée en un site de construction géant. L'installation de la nouvelle ligne de chemin de fer ainsi que la construction et la modernisation des stades et autres projets d'infrastructure ont entraîné la création de nombreux emplois qui, dans une certaine mesure, ont contribué à protéger le pays de la récession mondiale.

TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Le 10 février, l'Afrique du Sud a célébré le 20^e anniversaire de la libération de Nelson Mandela, événement qui, à l'époque, a marqué le début de la fin du régime de l'apartheid. Les premières élections démocratiques du pays ont eu lieu en 1994, et le Congrès national africain les a remportées. M. Mandela est devenu le premier président noir de la nouvelle Afrique du Sud multiraciale et démocratique.

Les représentants du Canada en Afrique du Sud n'ont pas seulement été témoins de cette transition; certains y ont également joué un rôle.

Moses Nnawe, un employé recruté sur place (ERP) du haut-commissariat à Pretoria, qui occupe un poste de chauffeur depuis 1985, a connu ces années historiques au cours de sa carrière. Toujours impeccablement vêtu et facilement reconnaissable à ses cravates de marque, Moses a vu, au cours des ans, 10 chefs de mission canadiens présider aux intérêts des Canadiens. « Faites galoper les chevaux ! », se rappelle-t-il avoir entendu lui dire au début des années 1990 l'ambassadeur Chris



photo : Ville du Cap

Le stade, au Cap, en Afrique du Sud, accueillera la Coupe du monde de la FIFA de 2010. Ce sera la première fois que le tournoi se déroulera en sol africain.

Westdal, pressé d'arriver à un autre rendez-vous. Cette anecdote est peut-être un reflet du dynamisme des efforts déployés par les diplomates canadiens, au mépris parfois, disons-le, des codes habituels de la diplomatie.

Moses se souvient d'avoir conduit John Schram, agent politique à Pretoria au milieu des années 1980, à des rassemblements illégaux du Congrès national africain dans les townships où l'usage de bombes lacrymogènes était chose courante. Il se trouvait également avec M. Schram lorsque celui-ci se tenait près des arrêts d'autobus pour aider des Noirs à monter dans des véhicules réservés aux Blancs, ou qu'il se présentait dans des hôpitaux réservés aux Blancs en insistant pour que des Noirs y soient admis.

ÉTATS DE SERVICE ANTI-APARTHEID

L'appui aux droits politiques contre un régime répressif faisait partie de la stratégie diplomatique du Canada. Des fonctionnaires de l'Afrique du Sud se rappellent encore aujourd'hui que le haut-commissariat travaillait en étroite collaboration avec le mouvement syndical pour lutter contre l'apartheid.

En effet, les états de service anti-apartheid du Canada remontent à loin. La question de savoir si l'Afrique du Sud a été éjectée du Commonwealth en 1961 ou s'en est retirée d'elle-même prête encore à discussion. On sait cependant que le gouvernement de John Diefenbaker a pour le moins joué un rôle de catalyseur dans l'affaire, le Canada étant le seul pays blanc du Commonwealth à s'opposer à l'inclusion de l'Afrique du Sud.

En 1987, lors de la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth à Vancouver, Brian Mulroney s'est adressé à son amie Margaret Thatcher, une



La gouverneure générale Michaëlle Jean et l'ancien président Thabo Mbeki sur les marches des édifices de l'Union à Pretoria, en 2006



Le chauffeur Moses Nnawe (à gauche) et l'agent politique John Schram, à Pretoria au milieu des années 1980



Des amateurs de soccer encouragent leur équipe nationale.